

# LE GUIDE DU CHRÉTIEN, OU SERMON \*

Sur la II. Epître de S. Paul aux Corinth.  
Chap. V. 7.

*Car nous marchons par la Foi, & non pas  
par la vue.*



Mat. II.  
24. 15.

ES FRERES, l'Apôtre, dans son Epître aux *Hebreux*, nous déclare que le Fils de Dieu est venu au Monde & qu'il y a revêtu la nature humaine, afin qu'il détruisit celui qui avoit l'empire de la mort, & qu'il délivrât tous ceux qui, pour la crainte de la mort, étoient toute leur vie assujettis à la servitude. Ces der-

\* Prononcé à Rotterdam, le Dimanche matin 24. de Novembre 1720.

dernieres paroles, je l'avoue, semblent désigner d'une façon particuliere les *Juifs*, qui entendoient retentir sans cesse à leurs oreilles des menaces de mort, & qui d'ailleurs, dans les Sacrifices sanglans qu'ils offroient tous les jours à la Divinité, traçoient, pour ainsi dire, à leurs propres yeux, autant d'images de la mort qu'ils avoient eux-mêmes meritée, & de laquelle, par-là, ils se reconnoissoient redevables à la divine Justice. Mais on pourroit aussi entendre ces mêmes paroles en général de tous les hommes, qui naturellement tremblent à la seule idée de la mort, laquelle se présente tous les jours à eux par tant de voies & sous tant de formes differentes, & qui la regardent comme le plus grand & le plus affreux de tous les malheurs. L'une des principales fins de la manifestation de JESUS-CHRIST en chair a été de donner aux hommes de tout autres idées; d'ôter à la mort ce qu'elle paroît avoir d'abord de redoutable & d'effrayant pour eux, & non seulement de les consoler & de les rassurer contre elle; mais de la leur faire même regarder comme une vive source de consolation, comme un Port assuré, comme un heureux Refuge contre les agitations & les tempêtes de la vie. C'est ce qui paroît par mille endroits des Ecritures du Nouveau Testament. Mais c'est ce qui paroît sur tout par cet endroit des Epîtres de S.

Paul, d'où j'ai tiré les paroles que vous venez d'entendre.

En effet, dans le Chapitre précédent & dans le commencement de celui-ci, l'Apôtre se fait un devoir de fortifier les Chrétiens, contre les afflictions auxquelles ils se voioient alors exposés tous les jours, pour la profession de l'Evangile ; de les fortifier, dis-je, par cette considération, que ces afflictions leur ouvroient le chemin à une gloire éternelle : *Notre legere affliction, qui ne fait que passer, dit-il, produira en nous le poids éternel d'une gloire excellemment excellente.* Mettons la chose au pis ; supposons que la haine, que nous portent les hommes, aille jusqu'à nous donner la mort ; c'est tout ce qu'ils peuvent faire : mais dans cette supposition même, n'avons-nous pas sujet d'être *joyeux en esperance ?* Sachant que si notre habitation terrestre de cette Loge est détruite, nous avons un Edifice de par DIEU, savoir, non une maison semblable à celle que nous habitons aujourd'hui ; maison qui doit plutôt être appelée un Tabernacle ou une Tente, qu'une veritable maison ; maison bâtie sur le sable, sujette à tout moment ou à être renversée par les vens, ou à être consumée par les flammes, ou à s'affaïsser & à s'ébouler par sa propre fragilité : mais *une maison éternelle dans les Cieux ; une maison qui n'est point faite de main, & de*

*2 Corinth.*  
IV. 17.

*2 Corinth.*  
V. 1.

*ibid.*

de laquelle DIEU lui-même est l'Archi-<sup>Heb. XL</sup>tecte & le Bâtisseur; une maison qui doit<sup>10.</sup> durer autant que celui qui l'a construite & qui l'habite, c'est-à-dire autant que Dieu lui-même. *C'est pour cela, dit-il, que nous* <sup>Un supra</sup> *gémissons maintenant, & que nous désirons* <sup>1. 2.</sup> *ardemment d'être mis en possession de ce céleste domicile; nous désirons, dis-je, ardemment que le fragile Tabernacle, que nous traînons aujourd'hui, fasse bientôt place à cette maison éternelle qui nous est préparée dans les Cieux, & que la Vie & l'Incorruption détruise & engloutisse bientôt en nous ce qu'il y a de corruptible & de mortel. Par conséquent, loin de craindre la mort, nous ne saurions, au contraire, y penser qu'avec joie & avec confiance, puisqu'elle doit faire cesser le triste éloignement où nous sommes aujourd'hui du SEIGNEUR, qui est la source de notre vie & le centre de notre félicité : Car, ajoute-t-il, car c'est par la foi que nous marchons, & non pas par la vue.*

Mes Freres, on peut entendre ces dernières paroles de deux manieres différentes. Car ou bien les termes de *foi* & de *vue* se rapportent à differens objets, en sorte que l'Apôtre oppose ici ce que nous voions à ce que nous croions; & alors ce sera comme s'il disoit; *Nous vivons, nous reglons notre conduite, non sur ce que nous voions dans le Monde présent, mais sur ce que*

nous croions & ce que nous espérons dans le Monde à venir : ou bien les termes de foi & de vue se rapportent ici à un même objet ; en sorte que l'Apôtre ait simplement dessein d'opposer l'état présent des Fideles sur la Terre, à celui où ils se verront un jour dans le Ciel ; & alors il voudra dire, *Nous n'avons, pendant la vie présente, que l'attente & l'esperance de la glorieuse Felicité, mais nous en aurons la pleine jouissance dans la vie qui doit suivre.* L'un & l'autre de ces deux sens conviennent à-peu-près également au dessein de l'Apôtre, qui est de rendre raison de la confiance que les Fideles font paroître en mourant. Si vous choisissez le premier, S. Paul voudra dire, *Nous ne tremblons pas, comme les autres hommes, aux approches de la mort. Pourquoi ? Parce que nous ne nous reglons pas comme eux sur le présent & que nous ne nous bornons pas à ce qui est visible, mais que nous suivons des Maximes tout opposées ; & que, sans nos esperances jusques dans l'Eternité, c'est par ces esperances glorieuses que nous nous conduisons.* Si vous préférez le second sens, l'Apôtre dira, *Nous ne craignons pas la mort ; au contraire, nous la desirons. Pourquoi ? Parce que cette mort même doit changer notre foi en vue, & qu'au lieu qu'aujourd'hui nous n'avons que l'attente de la felicité du Ciel, nous*  
*près*

*près la mort nous en aurons l'entière possession.*

Comme ces deux Explications nous paroissent fort justes & fort belles, nous n'avons pû nous résoudre à en choisir l'une au préjudice de l'autre : ainsi nous nous sommes déterminés à les retenir toutes deux, & à en faire le partage de ce Discours. La première nous représentera la conduite des Chrétiens, je dis des Chrétiens qui sont véritablement tels, par opposition à celle des autres hommes : *Ils marchent par la foi, & non pas par la vue* ; c'est-à-dire, comme s'exprime S. Paul sur la fin du Chapitre précédent, *ils regardent non point aux choses visibles,* <sup>1<sup>re</sup> Corinth. IV. 18.</sup> comme font les autres hommes, *mais aux invisibles.* La seconde caractérisera leur état & leur condition sur la Terre, par opposition à l'état où ils se verront un jour dans le Ciel : *Ils marchent par la foi, & non point par la vue* ; c'est-à-dire, ils croient, ils espèrent, ils attendent aujourd'hui la Gloire qui leur sera révélée, & pleinement communiquée un jour. Méditons avec attention ces deux Verités, si propres l'une à nous instruire de ce que nous devons faire, l'autre à nous apprendre ce que nous devons espérer ; toutes deux à nous consoler, & à nous soutenir dans les combats de la vie présente. Et Dieu veuille nous faire la grâce de marcher

tellement, sur la Terre, *par la foi & non pas par la vue*, qu'un jour nous puissions, dans le Ciel, marcher *par la vue & non plus par la foi* : Amen.

## I. P A R T I E.

Mes Freres, déjà vous comprenez, par ce que nous venons de vous dire sur le premier sens qu'on peut donner aux paroles de notre Texte, que, *par la Foi*, il faut entendre ici ce que nous croions, & ce que nous espérons d'obtenir un jour dans le Ciel ; & , *par la vue*, ce que nous voyons, & ce que nous éprouvons ou sentons aujourd'hui sur la Terre. La dernière de ces deux choses est le Principe qui fait agir les Mondains ; ils ne marchent pas *par la foi*, mais *par la vue*. Selon eux, les objets sensibles sont les seuls qui aient de la réalité, & c'est par l'impression que font sur eux ces objets qu'ils reglent tant leur vie & leurs actions, que leurs Opinions mêmes & leurs Jugemens. Ils approuvent ou ils condamnent, ils aiment ou ils haïssent, ils fuient ou ils recherchent les choses, selon que leurs Sens les leur représentent bonnes ou mauvaises, agréables ou facheuses, utiles ou nuisibles. Il est vrai que quelques-uns semblent s'être affranchis de cet Esclavage de Sens, & se piquent de consulter un Oracle supérieur & plus sûr,

fa-

savoir la Raison. On voit des Philosophes qui déclarent même la guerre aux Sens, qui les accusent d'être des trompeurs, qui renvoient en doute les rapports qu'ils nous font. Mais ce n'est que dans les matieres de pure Speculation que ces Philosophes en usent ainsi. Ce n'est, par exemple, que lorsqu'il est question de déterminer l'éloignement des Globes célestes, ou de mesurer la grandeur des Planettes. Car quand il s'agit de la conduite de la vie, on les voit, ces mêmes Philosophes, abandonnés de leur Raison & remplis de mille préjugés charnels tout comme le Vulgaire, suivre le torrent avec tous les autres; aimer avec passion, rechercher avec ardeur, conserver avec inquiétude, posséder avec jalousie, perdre avec amertume & souvent avec désespoir ces sortes de biens qui sont de la Competence des Sens, & que le monde peut offrir & donner à ceux qui le servent. Considérez les différentes occupations des hommes, (vous vous souvenez que je parle des hommes que la Grace salutaire n'a pas régénérés,) leur differens états, leurs différentes conditions, leurs différentes professions; à quoi pensent-ils? à quoi s'emploient-ils? à quoi travaillent-ils qu'à se procurer les avantages de cette vie passagere, selon le Penchant qui les domine? L'un aspire aux Dignités, l'autre court après les plaisirs, un troisieme, brulant

tant d'une soif insatiable pour les richesses, passe les nuits à chercher de nouveaux artifices pour en amasser, & les jours à mettre ces artifices en usage. L'un plante, & l'autre bâtit; l'un se jette dans le grand monde, l'autre se borne à un petit cercle d'Amis choisis; l'un accumule, l'autre dissipe; l'un se rend esclave d'une Passion, l'autre d'une autre: mais quoi qu'il en soit, tous conviennent dans un Point commun, qui est de se fixer à ce qui est présent & sensible. Nous parlons à tous ces gens-là de la félicité que Dieu destine, dans le Ciel, à ceux qui auront pratiqué les Devoirs de la Religion & de la Vertu; & des supplices qu'il prépare, dans l'Enfer, à ceux qui les auront violés. Nous leur montrons, d'un côté, *un poids éternel de gloire*, des Couronnes qui ne se peuvent souiller ni flétrir; des Trésors sans prix, des Fleuves de délices qui se trouvent dans le Paradis de Dieu; de l'autre, des tourmens dont l'horreur ne se peut exprimer; un ver qui ne mourra point, un feu qui ne s'éteindra point, d'affreuses ténèbres où il y a pleur & grincement de dents, un étang ardent de feu & de soufre, qui est une seconde mort infiniment plus épouvantable que la première: tout cela ne fait nulle impression sur eux. C'est par cela-même que ces objets, d'ailleurs si intéressans, *l'œil ne les a jamais vus, l'oreille ne les a ja-*  
mais

mais ouïs, l'idée n'en a jamais pu monter dans l'esprit de l'homme ; c'est par cela-même qu'ils ne les jugent dignes d'aucune attention. En un mot, ce Monde visible, sensible, palpable, qui se voit des yeux & qui se touche de la main, est le seul Monde dont ils s'inquiètent : & , quelque grandes que soient les choses qui leur sont dites de la Cité de DIEU, de la JERUSALEM d'enhaut , ils consentiroient volontiers à ne les voir jamais, pourveu qu'on les laissât passer ici-bas l'Immortalité pour laquelle ils se sentent faits. Ils ne desirerent qu'une chose, favoir, non de demeurer dans la Maison de l'ÉTERNEL tous les jours de leur vie, pour contempler la plaisance de l'ÉTERNEL & visiter soigneusement son Palais ; mais de pouvoir éternellement demeurer sur la Terre, & jouir à perpétuité des biens qui s'y trouvent. Gens charnels & grossiers, qui n'ont ni idée d'un Monde meilleur que celui-ci, ni goût pour ce Monde à venir, qui lui sont, en quelque maniere, crucifiés, comme S. Paul étoit crucifié au Monde présent.

Tels sont ceux que JESUS-CHRIST, dans l'Evangile, appelle les *Enfans de ce Siecle* ; & c'est à ces gens-là que S. Paul oppose ici les *Enfans du Roiaume* ou les vrais Chrétiens, au nombre desquels il se met lui-même à juste titre : *Ce n'est point par la vue, dit-il, que nous marchons,*  
mais

Pseaume  
LXXXVII.  
3.

Pseaume  
XXVII.  
4.

Luc.  
XVI. 8.

*mais par la foi.* En effet, la *Foi* est pour ces derniers, ce que la *vue* est pour les autres; le Principe de leur conduite, le Guide de leur vie, le grand Mobile de toutes leurs actions. Cette divine Vertu les rendant Enfans de Dieu, Heritiers du Ciel, & comme s'exprimoit un Ancien, *Candidats* de la bienheureuse Eternité; elle leur apprend aussi à *marcher*, c'est-à-dire à se conduire dignement ainsi qu'il est convenable à une si haute Vocation, à s'élever au-dessus de ces vaines apparences si propres à nous faire illusion, à se détacher de tout ce que le monde peut avoir de plus flatteur & de plus attrayant, à se regarder sur la Terre comme des Voïageurs & des Etrangers qui ne font qu'y passer; & qui, se souvenant toujours que le Ciel est leur Patrie, y ont déjà par avance leur conversation, y portent tous leurs desirs & toutes leurs pensées, y dirigent tous leurs des-seins, toutes leurs démarches; toutes leurs entreprises. Voilà ce que fait *la Foi* dans le Chrétien. Elle est ici opposée à *la vue*; mais à quelle vue? A la vue de la chair, & non à celle de l'esprit. Elle nous représente les choses d'ici-bas sous leurs véritables couleurs, & non sous ces couleurs étrangères que notre Imagination prévenue leur prête; elle nous le représente, dis-je, telles qu'elles sont en elles-mêmes; vaines, passageres; corruptibles, toujours accompagnées

*Ephes.*  
IV. 1. &  
*Philip. I.*  
27.

pagnées de trouble & de rongement d'esprit. Elle nous découvre, d'un autre côté, *quelle est l'esperance de notre vocation*, Ephes. I. 18. & combien sont grandes & excellentes les richesses de la gloire de l'Héritage qui nous est préparé dans le Ciel. Par là elle détruit en nous cet attachement outré, elle y éteint cette soif excessive que nous avons pour les richesses, pour les héritages, pour les possessions de la terre ; & nous rend avides, ou, comme parle S. P A U L, *con-* 1 Corinth. XII. 31. *voiteux de biens plus excellens*, savoir des célestes. Ainsi disposés, nous nous trouvons toujours prêts à sacrifier, à ces derniers biens, tout ce que nous pouvons posséder d'ailleurs de plus précieux, jusqu'à notre vie même. Car y a-t-il à balancer, quand on fait usage de ses lumieres & de sa Raïson, y a-t-il à balancer entre ces deux sortes de biens ? Les Mondains eux-mêmes n'éprouvent-ils pas tous les jours, que, comme le dit S A L O M O N, *celui* Ecclesi. V. 10. *qui aime l'argent n'est jamais assouvi par l'argent*, quand même il trouveroit moyen d'en remplir tous ses Coffres ; & qu'il en est de même, à proportion, de tous les autres objets de leur cupidité ? Mais quand les Mondains pourroient s'estimer heureux par-là, quel pitoiable bonheur, qui, semblable au contentement que donna à Jonas Jonas IV. 6. 7. l'ombre de son Arbrisseau, ne dure qu'un jour ? Car qui ne fait, d'un côté, que  
le

*Jean.* le monde passe ; & , de l'autre , que la con-  
*II. 17.* voitise , qui nous attache au monde , passe  
aussi ? Tout est ici-bas dans une vicissitude  
perpetuelle. Nous courons sans cesse après  
des objets qui nous échappent , ou aux-  
quels nous échappons nous-mêmes , après  
les avoir atteints. Les Créatures se pré-  
sentent à nous : nous courons vers elles ,  
& puis , lorsque nous pensons les empoi-  
gner , elles s'enfuient d'un côté , & nous  
nous sentons entraînés d'un autre. En un  
mot , nous ne nous promenons ici-bas  
qu'au milieu de mille vaines apparences ,  
qui n'ont ni consistance , ni solidité. Tout  
cela fait voir que les Créatures terrestres  
& sensibles ne peuvent nous rendre verita-  
blement heureux , c'est-à-dire combler tous  
les vuides & tous les desirs de notre Ame ,  
& les combler pour l'Eternité : car notre  
Ame doit vivre éternellement. Par consé-  
quent elles ne peuvent pas faire notre der-  
niere Fin : par conséquent elles ne doi-  
vent pas être la Regle de notre conduite.  
Ce n'est point sur ces faux Météores , sur  
ces Météores ambulans , qui , formés d'ex-  
halaisons grossieres , se dissipent & dispa-  
roissent bientôt , que nous devons diriger  
notre Navigation ; notre Etoile Polaire est  
dans le Ciel : c'est là que nous devons jet-  
ter les yeux ; c'est là que nous trouvons u-  
ne lumiere fixe & permanente , qui nous  
guidera sûrement , & nous conduira infail-  
liblé.

liblement à l'heureux Port où nous devons tendre.

Le Chrétien fidele la consulte, cette divine lumiere, & il en suit les salutaires mouvemens. Méprisant les *Citernes cre-*<sup>Jerem. II. 13.</sup>  
*vassées* de la terre, *lesquelles ne conti-*  
*ennent point d'eau*, il court avec ardeur vers ces *Sources vives* & abondantes, d'où sortent des *eaux qui rejaillissent jusques à*<sup>Jean IV.</sup>  
*la vie éternelle*. Crucifié au monde, mort<sup>14.</sup>  
à ses plaisirs, insensible à ses attraits, sourd à ses sollicitations, aveugle à ses beautés apparentes; il le foule aux pieds : *la con-*<sup>Jean II. 16.</sup>  
*voitise de la chair, la convoitise des yeux,*  
*& l'orgueil de la vie*, ces trois grands Maîtres qui partagent le monde & dont les autres hommes sont les vils esclaves, il en est le vainqueur. Il ne se laisse ni emporter par les mauvais exemples, ni séduire par les pernicioeux conseils, à suivre les Coutumes déreglées du monde, & à se conformer à ce présent Siecle. Toujours ferme dans son Devoir, ni l'injustice, ni la dureté des autres ne lui font jamais oublier ce que les Loix de l'équité & de la charité exigent de lui envers eux. Toujours au-dessus du mépris des hommes, de leurs Jugemens temeraires, de leurs Censures, de leurs calomnies : indépendant, autant que la Charité chrétienne le peut permettre, de leur haine ou de leur amitié, de leur faveur ou de leurs outrages, il ne

Tome II.

Z

pense

pense qu'à remplir ses Obligations , à se rendre approuvé de Dieu , à faire du bien à tous , à satisfaire sa propre conscience , quelque chose que les hommes ou pensent ou disent de lui , soit qu'il leur plaise ou qu'il ne leur plaise pas. Toujours égal au milieu des changemens & des revolutions , dans le flux & le reflux perpétuel des choses de la Terre , pendant que tout passe , il se tient fortement attaché à Dieu , & par là il ne passe point. Est-il dans la prospérité ? Il ne s'en enfle point , sachant que ce n'est qu'une vaine fleur , qui se fane & se sèche souvent sous les rayons du même Soleil qui l'a fait éclore. Est-il dans l'adversité ? Il ne s'en laisse point abattre non plus , se souvenant qu'il a dans les Cieux des biens infiniment plus excellens que ceux que la Terre lui refuse. Est-il méprisé ? Il s'en console ; car il ne se règle pas sur l'estime des hommes , mais sur l'approbation de son Dieu. Est-il dépouillé de ses Emplois ? Il s'en console ; car son Ambition a pour objet non les Dignités de la Terre , mais les Couronnes du Ciel. A-t-il perdu des Personnes qui lui étoient chères , & qui , après avoir vécu dans la Foi , sont mortes dans la Foi ? Il s'en console ; car il sait que , s'il n'a plus la joie de les voir , elles ont la joie de voir Dieu , & qu'un jour il fera lui-même admis à partager avec elles la même Contemplation glorieuse.

rieuse. Mondains, vous plaignez souvent un tel Homme, parce que d'ordinaire il n'a point d'établissement sur la Terre : mais sachez que lui-même aussi il vous plaint à son tour, parce que vous n'avez d'Etablissement que là, & que vous ne pensez point à vous amasser des Trésors d'un meilleur fondement dans le Ciel. Mais, direz-vous peut-être, où sont les Chrétiens qui vivent comme celui que vous venez de nous dépeindre ? A quoi tend cette question, mes Freres ? Prétendez-vous nous accuser par-là d'avoir trop chargé notre peinture ? Mais les couleurs que nous y avons employées, ne les avons-nous pas puisées dans les divins Oracles ? Mais les traits dont nous l'avons composée, ne les avons-nous pas copiés, si j'ose le dire, d'après le Saint Esprit lui-même ? Voulez-vous donc dire par-là que le Christianisme est tombé dans une espèce de langueur, qui fait qu'on a de la peine à le reconnoître aujourd'hui ? Helas ! cela n'est que trop vrai ; nous sommes les premiers à l'avouer. La plupart des Chrétiens de nos jours sont des Chrétiens sensuels & mondains : *leur* Philip. III. 19.  
*DIEU, c'est leur ventre ; ils font con-*  
*sister leur gloire dans leur confusion ; toutes leurs affections sont attachées aux choses de la terre.* On n'en voit presque plus qui puissent dire, comme S. Paul, *en s'opposant à ces gens-là : Mais quant* ibid. 9. 10.  
*à*

1 Jean  
V. 4.

Coloss.  
III. 1.

à nous, notre Conversation est comme de Bourgeois des Cieux, d'où aussi nous attendons le Sauveur, savoir le Seigneur JESUS-CHRIST. Mais quoique le nombre de ces derniers soit rare, ne doutons pas néanmoins qu'il ne s'en trouve quelques-uns encore, dans lesquels la Foi est la Victoire du monde & le principe d'une vie nouvelle, qui les détache de la terre & les porte à chercher, avec une constante application, les choses qui sont en-haut, où CHRIST est assis à la droite de DIEU, marchans ainsi par la foi, & non point par la vue. Mais, mes Freres, cela suffit pour le premier sens qu'on peut donner aux paroles de notre Texte: passons au second, qui doit faire le sujet de notre seconde Partie.

## II. P A R T I E.

Vous vous souvenez, mes Freres, que, dans le sens que nous avons maintenant à vous développer, l'Apôtre opposera l'état présent des Fideles, qui est un état de Foi, à leur état à venir, qui sera un état de Vue: &, pour le bien comprendre, il faut expliquer d'abord les termes de Foi & de Vue, & puis considerer la verité de cette même Proposition: *Nous marchons non point par la vue, mais par la Foi.* Par le terme de Foi, nous entendons la persuasion

sion où nous sommes, ou le *consentement* que nous donnons à un *Dogme*, ou à un *Fait*, sur le témoignage de celui qui nous le rapporte. Si ce témoignage vient d'un homme, c'est une simple *foi humaine* : s'il vient de Dieu, comme dans les matieres dont il est ici question, c'est une *Foi divine*. Par le terme de *Vue*, entant qu'il est ici opposé à celui de *Foi*, on doit entendre la contemplation distincte d'une chose telle qu'elle est en elle-même, ou la claire perception d'une *Verité*. Car, mes Freres, il y a deux sortes de *vue*, aussi bien que deux sortes de *Foi* : l'une des *Sens*, qui apperçoivent les objets qui peuvent avoir quelque proportion avec eux ; l'autre de l'*Esprit*, qui apperçoit les *Verités* qui lui conviennent, & dont la lumiere peut le frapper. On appelle la premiere, une *vue sensible* ou *corporelle* ; & l'autre, une *vue spirituelle* ou *intellectuelle*. Cette derniere n'est autre chose que ce qu'on appelle, dans l'École, *Science* ; c'est-à-dire une Connoissance non seulement certaine, mais dont la certitude est fondée sur la clarté & l'évidence de la *Verité* même qui en fait l'objet. De-là il est aisé de conclurre, que, dans l'opposition que l'Apôtre fait ici entre *la vue* & *la Foi*, le caractère de la premiere est la lumiere & l'évidence, & le caractère de l'autre, au contraire, est l'inévidence & l'obscurité. Mais

Il est important de remarquer, que cette obscurité de la Foi ne naît pas du motif qui nous porte à croire, mais de l'objet même que nous croions. Le motif est clair & évident, savoir le Témoinage de Dieu: mais l'objet est obscur, parce qu'il ne nous frappe pas par sa lumière propre, mais par une lumière étrangère & empruntée. Par conséquent la Foi peut bien être appelée *une Connoissance certaine*, parce qu'elle est appuyée sur la Parole de Dieu, qui ne peut ni nous tromper ni nous vouloir tromper: mais elle ne peut pas être appelée *une Connoissance claire & distincte*, elle ne peut pas être appelée *une vue*, parce que nous ne saurions nous former de son objet une idée qui nous le représente parfaitement, & que tout ce que nous en connoissons est fondé sur la Révélation. C'est ce que nous fait comprendre cette belle Définition que l'Auteur de l'Épître aux *Hebreux* nous

Héb. XI. donne de la Foi, lorsqu'il dit, qu'elle est  
 1. *une Subsistence des choses qu'on espere, & une Démonstration de celles qu'on ne voit point.* Les termes de *Subsistence* & de *Démonstration* marquent la certitude de la Foi: mais en déclarant que ce sont des choses qu'on ne fait qu'espérer & qu'on ne voit point encore, l'Apôtre semble avoir dessein de dire, que, du côté de l'objet qu'elle embrasse, la Foi est environnée de ténèbres, que les seules lumières du Siècle

à

à venir pourront dissiper ; & c'est cela-même qu'il exprime plus clairement dans mon Texte : *Nous marchons par foi , & non point par vue.*

Tel est, mes Freres, l'état des Fideles sur la Terre, par rapport à un grand nombre de Verités qu'ils embrassent, quoiqu'elles soient trop sublimes pour pouvoir être pleinement comprises, ou qu'eux-mêmes soient encore trop charnels pour pouvoir les bien comprendre. Je croi qu'il y a trois Personnes Divines, quoique je ne voie pas comment ces trois Personnes peuvent ne pas diviser ou multiplier la Divinité : mais je le verrai un jour. Je croi que Dieu gouverne l'Univers avec une Sageffe pleine de Bonté, d'Equité, de Justice, quoique je ne voie pas comment ces Vertus peuvent s'accorder avec certains Evenemens qui me frappent dans le Monde : mais je le verrai un jour. Je croi que Dieu connoit très-certainement *le Futur* le plus *contingent*, comme on parle dans l'Ecole, ou les actions à venir qui procedent immédiatement de la libre détermination de la volonté humaine, quoique je ne voie pas comment cette certitude de connoissance en Dieu peut compatir avec la liberté qui est en l'Homme : mais je le verrai un jour. Mais tel est sur tout l'état des Fideles, par rapport aux biens qu'ils esperent, & qu'ils doivent posséder dans le Ciel. *Il y a*, disoit

*Abraham* au mauvais Riche souffrant dans  
 les Enfers, *il y a un grand abîme entre*  
*vous & nous ; en sorte que ceux qui veu-*  
*lent passer d'ici vers vous ne le peuvent ;*  
*ni de-là, passer ici.* Mes Freres, on peut  
 certainement passer de la Terre au Ciel ;  
 les Fideles mourans l'éprouvent tous les  
 jours à l'égard de leur Ame : mais il est  
 vrai néanmoins qu'il y a aussi entre deux  
 un grand abîme, ou, si vous voulez, un  
 voile épais qui empêche que, pendant que  
 nous sommes sur la Terre, nous ne puis-  
 sions voir le Ciel. Semblables à *Abraham* ;  
 appelés, comme ce Patriarche, à sortir  
 de notre première Patrie pour venir au  
 Lieu que nous devons recevoir en Hérita-  
 ge, nous nous sommes mis en chemin, *ne*  
*sachant*, en quelque maniere, *où nous al-*  
*lons.* Une *Canaan*, infiniment plus abon-  
 dante & plus délicieuse que la premiere,  
 nous a été promise : mais où est cette nou-  
 velle *Canaan*, quels en seront les Privile-  
 ges, de quelle nature sera la Felicité dont  
 nous y jouirons, si elle consistera dans la  
 perfection de notre Entendement ou dans  
 celle de notre Volonté, dans l'amour ou  
 dans la vision de Dieu ; comment nous  
 verrons Dieu, si ce sera simplement des  
 yeux de l'Ame, ou si le corps lui-même y  
 aura part d'une maniere aujourd'hui incom-  
 prehensible pour nous, si notre Felicité  
 sera parfaite tout d'un coup, ou si elle re-

Luc.  
XVI. 26.

Gen. XII.  
1. *Ab.*  
VII. 3.  
& *Hebr.*  
XI. 8.

cevra de nouveaux accroissemens jusques dans l'éternité : c'est ce que nous ignorons. Enfans encore, nous ne faisons que begaier lorsqu'il s'agit de ces grands Objets, & nous ne sommes pas en état non seulement de posséder ou de regir nous-mêmes, mais même de comprendre l'Héritage que notre Pere céleste nous destine. Nous savons, en général, que de grands biens nous attendent : mais ces biens nous ne les connoissons pas, nous ne les voions pas, nous ne les goûtons pas, nous ne saurions même nous les imaginer : ce sont, dit S. P A U L, *des choses que l'œil n'a jamais vues, que l'oreille n'a jamais entendues, qui ne sont jamais montées au cœur de l'homme* : car, comme le dit un autre Apôtre, *ce que nous serons n'est point encore apparu*. Toutes les images, que le Saint Esprit emploie dans l'Ecriture pour nous décrire le bonheur du Ciel, ne tendent qu'à nous faire comprendre que ce bonheur nous est aujourd'hui incompréhensible : images qui peuvent servir à exercer notre foi, à animer notre esperance, à exciter nos desirs, à enflammer nos affections; mais elles ne satisfont point notre cœur, &, après toutes ces peintures, nous sentons plus vivement encore le triste éloignement où nous nous trouvons de l'Original : nous marchons toujours par la foi, & non pas par la vue. J'avoue qu'à

qu'à certains égards nous avons aujourd'hui une espèce de *vue*, de goût, de sentiment des biens du Ciel; la paix de la conscience, cette *paix qui surpasse tout entendement*; la joie qui naît de notre réconciliation avec Dieu, cette *joie inénarrable et glorieuse*; l'Esprit d'Adoption, cet *Esprit qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes Enfants de DIEU*, et qu'un jour nous serons *ses Héritiers*: toutes ces choses, disent les Auteurs saints, sont des *arrhes de notre Héritage*, ou, si vous voulez, elles sont pour nous ce que furent autrefois pour les *Israélites*, dans le desert, ces *grapes de raisin* qui leur furent apportées de la Terre de *Canaan*, dont ils devoient bientôt prendre possession. Mais enfin on peut dire de ces choses mêmes, de ces *Prémices* de notre *Canaan* céleste, ce que nous disions tout à l'heure des images sous lesquelles elle nous est représentée; c'est qu'elles sont propres à faire naître en nous une plus ardente passion pour le Ciel, mais elles ne contentent point cette passion: elles assurent notre espérance, mais elles ne la remplissent pas. C'est un rayon de lumière, il est vrai, mais ce rayon ne suffit pas pour dissiper les ténèbres dont nous sommes encore environnés: *Nous ne voyons, ici-bas, que comme dans un miroir obscurément, et n'est que dans une autre vie que nous verrons face à face.* Ici,

Philip.  
IV. 7.

1 Pier. I.  
8.

Rom.  
VIII.  
16. 17.

Ephes. I.  
14.

Nomb.  
XIII. 24.

1 Corinth.  
XIII. 12.

Ici, mes Freres, on demande pourquoi Dieu fait passer les hommes par *la Foi*, avant que de les amener à *la vue*? Pourquoi? Parce qu'il est juste que nous combillions & que nous vainquions, avant que d'être couronnés: parce qu'il est juste que nous observions de certains Devoirs & que nous pratiquions de certaines Vertus, avant que d'en être recompensés. Or ces Vertus nous ne saurions les pratiquer, or ces Devoirs nous ne saurions les observer, or ces combats nous ne saurions les soutenir, or ces Victoires nous ne saurions les remporter que dans un état de *foi*, puisque *la vue*, qui lui est opposée, doit faire notre récompense & notre Couronne. Mais pourquoi, du moins, puisque ces Devoirs mêmes, ces Combats, ces Vertus nous engagent si souvent à nous sévrer de toutes les douceurs de la vie présente; pourquoi, afin de nous encourager, Dieu ne nous donne-t-il pas une idée plus claire & plus distincte, un sentiment plus vif & plus profond des Felicités de la vie à venir? Je repons que Dieu a diverses raisons pour en user d'une autre maniere. Car si, quelle vertu y auroit-il, dans notre obéissance & dans la préférence que nous donnerions au Ciel, si nous le voïions aussi distinctement que nous voïons aujourd'hui la Terre? L'énorme difference, qui paroîtroit entre ces deux objets, ne nous laisseroit

roit pas la liberté d'opter, & nous nous trouverions Chrétiens & Fideles par nécessité ou par un penchant insurmontable de la Nature, plutôt que par choix & par la détermination de notre volonté. J'ajoute 2. que, dans notre condition présente, nous ne sommes pas capables de recevoir une Révélation semblable à celle dont il s'agit. *J'ai encore plusieurs choses à vous dire,* disoit J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T. à ses Disciples, *mais vous ne les pouvez maintenant porter : c'est ce qu'on peut nous appliquer aussi, par rapport à la gloire qui doit un jour être révélée en nous.* Dans l'état où nous nous trouvons, nous ne pourrions soutenir ce que l'on nous en diroit : nous n'avons point de Facultés proportionnées à de si grands Objets ; point d'oreilles pour entendre des Verités si sublimes, point d'yeux pour contempler une si vive lumière : DIEU, dit S. PAUL, *habite dans une lumière inaccessible, que nul des hommes n'a vu, & ne peut voir.* Enfin, mes Freres, nous disons, que si, à l'égard des biens du Ciel, *nous marchons, ici-bas, par la foi, & non par la vue,* cette Foi seule est un principe suffisant pour nous soutenir, & pour nous faire donner au Ciel la préférence sur la Terre : car enfin, les biens qui nous y sont promis, quoique cachés, encore, sont réels & certains.

Jean

XVL 12.

1. Timoth.

VI. 16.

tains. *L'Evangile nous a mis la Vie & l'Immortalité dans une pleine lumière; & la Foi, qui les croit, est fondée sur la Parole de celui qui est la Vérité même. Ne dites point qu'il y a de l'imprudence à sacrifier des biens que l'on voit, à d'autres qu'on ne voit pas. C'est ce que vous faites vous-mêmes tous les jours : tous les jours vous vuidez vos Coffres, dans l'esperance d'y voir rentrer bientôt de plus grandes richesses; esperance néanmoins qui vous a mille fois trompés, & qui vous trompe tous les jours encore; au lieu que l'esperance du véritable Chrétien ne le rend jamais confus. Ajoutez que si les biens du Ciel sont absens & éloignés, outre que, comme nous venons de le dire, ils sont réels & certains; ils sont d'ailleurs souverainement importants, *ils sont éternels*: au lieu que les biens de la Terre, s'ils sont présens, ils sont aussi très-peu considérables, *ils ne sont que passer*. Il m'importe fort peu d'être heureux pendant une vie qui doit être si courte : mais il m'importe infiniment d'être heureux dans la vie qui doit durer une éternité.*

## A P P L I C A T I O N.

Je finis, mes Freres, par deux Réflexions : l'une, que si, comme nous le remarquons tantôt, c'étoit le caractère des

des Chrétiens du tems de S. Paul de se conduire par la foi & non pas par la vue, à ce caractère il seroit difficile de reconnaître les Chrétiens de nos jours. Car où sont ceux qui suivent les impressions que les grands Objets, qu'embrasse la Foi Chrétienne, devoient naturellement faire sur eux? Où sont ceux qui, dans leur conduite, se proposent toujours, pour bon & pour fin, non les choses visibles, qui ne sont que pour un tems, mais les invisibles, qui sont éternelles? Que de chaleur, que d'empressement, que d'inquiétude, que de mesures, que de précaution, que d'attention, que de vigilance pour les biens sensibles! Que de nonchalance, que d'indifférence, que de paresse, que de langueur pour les Biens salutaires & célestes! A voir les Chrétiens, les prendroit-on pour des gens dont le Trésor est dans le Ciel, & ne les prendroit-on pas, au contraire, pour ceux dont l'Ecriture dit, que leur portion est dans cette vie?

Psaume  
XVII.  
14.

A quoi attribuer un déreglement si honteux, qu'à un défaut de Foi? Car si nous étions bien persuadés de la réalité des biens & des maux à venir; si nous étions bien persuadés que DIEU donnera un jour la vie éternelle à ceux qui, par une sainte patience à bien-faire, cherchent la gloire, l'honneur & l'Immortalité, & qu'il répandra, en même tems, les funestes

Rom. II.  
7. 8.

for

hors de sa colère & de son indignation sur ceux qui se rebellent contre la Vérité, pour s'abandonner à l'Injustice : si nous étions, dis-je, bien persuadés de ces grandes Vérités, ah ! il ne seroit pas possible que cette éternité de bonheur & de supplices, qui doit faire le partage de tous les hommes, ne se présentât, dans tous les momens de la vie, à notre esprit ; il ne seroit pas possible que cette vue ne nous portât pas à renoncer à tous les autres soins, pour penser à la seule chose nécessaire.

Mais qui empêche que nous ne soions bien persuadés de ces Vérités ? Est-ce que les preuves nous manquent ? Non, nous en trouvons par-tout ; dans la Providence, dans la Révélation, dans l'Idée de Dieu, dans les impressions de notre propre conscience : mais c'est que les Passions élèvent dans notre Ame des nuages épais, qui lui cachent la force de ces mêmes preuves, ou qui l'empêchent d'y faire attention. Ecartons ces nuages, corrigeons ces Passions, prétons-nous à la lumière qui nous éclaire & au-dehors & au-dedans ; bientôt nous nous sentirons convaincus que de tous les biens les biens du Ciel sont les seuls à proprement parler que nous devons désirer, & que de tous les maux les maux de l'Enfer sont les seuls que nous devons craindre. Alors il ne sera pas possible que cette conviction ne nous élève au-dessus du monde, ne

ne nous fasse surmonter toutes sortes de tentations, ne nous inspire de l'indifférence ou du mépris pour les honneurs, pour les plaisirs, pour les richesses qui ne font que passer.

L'autre Réflexion que nous devons faire ici, c'est que la même Foi, qui nous guérit de l'amour que nous avons pour les biens de la vie présente, doit nous guérir aussi de l'amour que nous avons pour cette vie même. Si nous sommes véritablement Chrétiens, si nous aimons véritablement notre céleste Patrie, si nous regardons la présence du SEIGNEUR comme un véritable bonheur pour nous, pourrions-nous craindre la mort? Pourrions-nous, au contraire, n'en pas regarder le jour comme un jour de joie, comme un jour de Triomphe pour nous? Pendant cette vie, nous sommes comme des Enfans dans le sein de leurs Meres; la mort nous fait naître pour le Ciel : c'est le jour que nous commençons à ouvrir les yeux, à voir, à jouir de la lumière de la véritable vie & du Salut. Pendant cette vie, nous languissons dans l'attente de notre Bonheur; la mort nous met en possession de ce Bonheur, que nous attendons & que nous désirons. Pendant cette vie, *nous marchons par la Foi*; la mort nous fera marcher *par la Vue*.

Soions donc de ces Serviteurs vigilans & zélés, dont parle le Sauveur, qui attendent,

dent, la Lampe à la main, la venue d'un Maître qu'ils aiment, & lui ouvrent avec empressement dès qu'il frappe. Imitons ces Vierges de la Parabole que l'amour rend impatientes, & qui, uniquement attentives à l'heure que doit venir l'Epoux, le préviennent, en quelque maniere, & se trouvent à la Porte du lieu où se fait le Festin nuptial, avant même qu'il s'y présente pour leur ouvrir, & pour les admettre. Mourons *de jour en jour*, comme S. Paul; c'est-à-dire, préparons-nous de jour en jour à mourir. Pour cela, vivons saintement, & , à mesure que nous faisons de nouveaux pas vers le Tombeau, faisons aussi de nouveaux progrès dans la Sanctification : attendans ainsi , avec une sainte confiance , *l'apparition glorieuse de notre grand DIEU & Sauveur JESUS-CHRIST*, auquel, comme au Pere & au Saint Esprit, un seul DIEU en trois Personnes, soit Honneur & Gloire dans tous les Siecles des Siecles : Amen.

F I N.